

Esprit d'entreprise : Alinghi, Piccard et la culture suisse

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1547

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alinghi, Piccard et la culture suisse

La collaboration internationale est la clef du succès des Suisses dans le monde. La cohabitation au sein de la Confédération est à l'origine du modèle helvétique.

Le voilier suisse *Alinghi* remporte le trophée Louis Vuitton et devient le challenger officiel de la coupe de l'America. Suisse vraiment ? Le projet est lancé et financé, sur sa fortune personnelle, par Ernesto Bertarelli, patron genevois d'*Ares Serono*. Les commanditaires associés, banquier et horloger pour l'essentiel, sont helvètes eux aussi, tout comme l'organisation. Les études mathématiques sur le comportement du bateau ont été conduites à l'École polytechnique fédérale de Lausanne et les deux voiliers construits en Suisse non loin du Léman. Par contre, l'architecte naval, Rolf Vrolijk est néerlandais, l'équipage vient de partout, mais avec un noyau dur de Néo-Zélandais et fort peu d'Helvètes.

Le 20 mars 1999, le psychiatre lausannois Bertrand Piccard boucle le premier tour du monde en ballon à bord du *Breitling Orbiter 3*. L'organisation et le financement sont helvétiques et proviennent également de l'horlogerie, mais les routeurs météo, essentiels à la réussite de l'entreprise sont belges, le coéquipier, son alter ego Brian Jones est britannique tout comme le ballon, fabriqué à Bristol en Angleterre.

Un navigateur né au bord du Léman, dans la petite ville vaudoise de St-Prex, Bernard Stamm, ancien bûcheron, est actuellement en tête de l'*Around alone*, le tour du monde à la voile en solitaire. Mais il s'est d'abord installé en Bretagne, s'est battu pour trouver

des soutiens locaux pour construire son propre bateau, chercher un commanditaire français et obtenir ensuite une reconnaissance tardive dans son pays d'origine. Un autre marin lémanique, Stève Ravussin, longtemps en tête de la dernière *Route du Rhum* sur son voilier français, a chaviré alors que tout le monde le donnait gagnant.

L'astronote suisse Claude Nicollier, né à La-Tour-de-Peilz, toujours au bord du Léman, seul européen à avoir volé quatre fois dans l'espace à bord de la navette spatiale américaine peut figurer sur cette même liste de passionnés loin d'être exhaustive. Elle pourrait être complétée par un certain nombre d'alpinistes et de marins. Ce petit coin de terre entre lac, alpes et Jura abrite une concentration sans doute unique d'aventuriers de tous poils et de coureurs d'horizons, situation au fond pas si étrange que cela.

La réussite cosmopolite

C'est que le cosmopolitisme constitue une dimension aussi importante que cachée du sentiment d'être citoyen de la Confédération, donc de la culture suisse. Depuis toujours les Helvètes ont dû partir hors de leur territoire montagneux. Les maçons-architectes du Tessin ont construit St-Pétersbourg et les

mercenaires ont servi dans toutes les armées d'Europe en se faisant parfois massacrer comme aux Tuileries. La garde suisse du Vatican est une survivance de cette épopée et la présence des entreprises suisses sur tous les continents n'en est finalement qu'un prolongement contemporain.

Le succès par la cohabitation

Contrairement aux firmes françaises ou allemandes dont les organes dirigeants sont avant tout composés de nationaux, malgré quelques exceptions dont la plus notable est celle du Gallois Lindsay Owen-Jones à la tête de *L'Oréal*, les équipes dirigeantes des grandes compagnies helvétiques sont totalement internationales. Les Suisses, sans doute en raison de la cohabitation de

Les Suisses, sans doute en raison de la cohabitation de plusieurs langues dans leur pays, savent faire travailler et intégrer des gens de partout dans leurs projets.

plusieurs langues dans leur pays, savent faire travailler et intégrer des gens de partout dans leurs projets. C'est même la plupart du temps une des conditions du succès des entreprises helvètes. Ernesto Bertarelli n'aurait pu réussir avec *Alinghi* sans l'habileté des marins des antipodes, pas plus que Bertrand Piccard n'aurait réalisé le tour du monde en ballon sans le savoir-faire britannique ou Bernard Stamm et Stève Ravussin multiplier les exploits dans la course au large sans les compétences françaises.

Ajoutons que le tissu économique de la Suisse romande est totalement orienté vers l'économie mondiale. Pour la banque genevoise, l'horlogerie jurassienne ou l'édition lausannoise, le terrain de jeu s'étend à toute la planète. Les ressources financières pour alimenter des aventures un peu étranges, mais dont on parlera en Amérique, en Nouvelle-Zélande ou en Chine, existent, même si elles ne sont pas forcément aisées à mobiliser. Il est vrai que ces hommes aux semelles de vent sont presque tous issus de la Suisse romande et des bords du Léman. Les Alémaniques sont moins présents dans les défis gratuits, mais leurs entreprises sont partout. Pour les natifs d'un petit pays entouré de montagnes, la tentation est forte de regarder très loin au-delà de l'horizon.

Il peut sembler paradoxal que des individus capables de se projeter pareillement au loin proviennent d'un pays à ce point frioleux face à la construction européenne. En réalité, la majorité des citoyens suisses a toujours montré sa volonté d'ouverture, et les Romands ont parfois manifesté un enthousiasme naïf face à l'Europe. Mais notre petit pays fédéraliste et compliqué a aussi l'impression que l'Europe le corsète de ses règlements et que l'ouverture est ailleurs, plus loin, vers la baie d'Auckland. Vouloir être admiré de New-York à Sydney, c'est bien, être un peu plus solidaire des voisins, ce ne serait pas mal non plus. *jg*